

**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ DES SCIENCES**  
DE  
**NANCY**

(FONDÉE EN 1828)

TRIMESTRIEL



NANCY  
IMPRIMERIE GEORGES THOMAS  
Angle des rues de Solignac et Henri-Lepage  
1948

---

**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ DES SCIENCES**  
DE  
**NANCY**

(Fondée en 1828)

SIÈGE SOCIAL :

Institut de Zoologie, 30, Rue Sainte-Catherine - NANCY

---

COMMUNICATIONS

---

SÉANCE DU 8 JUILLET 1948

---

**VILLOSITÉS GLANDULAIRES TUBÉRALES  
ET CELLULES ÉOSINOPHILES  
DANS LA TIGE HYPOPHYSIAIRE CHEZ L'HOMME**

par Remy COLLIN

---

Dans un travail déjà ancien (1), j'ai eu l'occasion de décrire et de figurer la présence de cellules glandulaires tubérales dans la tige hypophysaire chez l'Homme. « Sur des coupes longitudinales de la tige, on peut voir des cordons glandulaires et des vésicules à colloïde inclus dans l'axe des formations finement collagènes qui entourent les pelotons vasculaires de Tello. Comme il y a aussi, dans l'atmosphère de ces pelotons, des fibres nerveuses abondamment ramifiées, il existe une relation, au moins histologique, entre éléments nerveux et produit glandulaire, sans compter que le tissu conjonctif périvasculaire constitue, dans ce cas, une voie d'élimination vers le tuber ».

Ultérieurement, avec OLIVEIRA e SILVA (2), j'ai signalé chez le

(1) La neurocrinie hypophysaire, *Revue française d'Endoc.*, III, 4, 1925.

(2) Neurocrinie ou neuricrinie. Une preuve inédite du rôle neurotrope de la glande pituitaire. *Bull. hist. appl.*, 6, 241-251, 1934.

Chien une pénétration dans le noyau rétro-chiasmatique (3) d'importants cordons de la *pars tuberalis* engainant un vaisseau et dont les éléments subissent sur place la fonte colloïde.

MORIN (4) signale la présence chez des fœtus, des nouveau-nés et des adultes humains, de cellules de la *pars tuberalis* disposées en cordons autour des vaisseaux de la tige et il en donne une figure.

ROUSSY et MOSINGER (5) représentent également dans la tige hypophysaire de l'Homme un volumineux îlot glandulaire en voie de fonte holocrine qui paraît être d'origine tubérale.

J'ai récemment rencontré dans la partie proximale de la tige hypophysaire au-dessous du récessus infundibulaire une inclusion glandulaire d'un type morphologique qui, à ma connaissance, n'a pas été décrit jusqu'à présent. Il s'agit d'un bouquet de villosités essentielle-

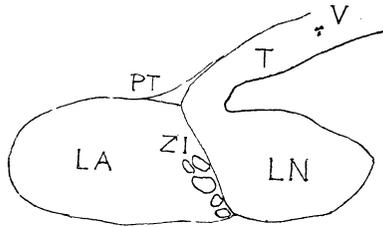


Fig. 1. — Coupe sagittale de l'hypophyse chez l'Homme: LA, lobe antérieur; ZI, zone intermédiaire; LN, lobe nerveux; PT, *pars tuberalis*; T, tige hypophysaire; V, villosités.

ment constituées par un axe vasculaire revêtu d'une couche de cellules épithéliales noyées dans un coagulum granuleux. Cette petite formation est située à 5 mm. environ de l'insertion de la tige sur le lobe nerveux et elle mesure 250  $\mu$  de longueur à partir de son pédicule vasculaire. Celui-ci donne naissance à des anses capillaires dont la convexité est orientée vers l'hypophyse. Les capillaires des anses mesurent 12 à 20  $\mu$  de diamètre et sont formés d'un tube endothélial continu sur lequel sont implantées les cellules épithéliales.

Celles-ci sont en principe des cellules cubiques dont la face libre est arrondie en coupole et qui mesurent de 10 à 11  $\mu$  avec un noyau

(3) Il s'agit de la partie du noyau supra-optique qui, sur des coupes sagittales paramédianes, est situé entre le chiasma et l'insertion de la paroi ventrale de l'infundibulum au tubercule cendré.

(4) Ricerche anatomo-istologica sulla vascolarizzazione dell' ipofisi dell' Uomo. *Arch. ital. Anat. e Emb.*, XLV, 94-122, 1940.

(5) *Traité de neuro-endocrinologie*, Paris, Masson, 1946, p. 653.

sphérique de  $5\ \mu$  de diamètre. Elles sont séparées les unes des autres par des espaces intercellulaires ouverts à la partie apicale et qui atteignent la paroi des capillaires à la partie profonde. Leur cytoplasma est constitué de fines granulations hémateïnophiles qui se détachent sur un fond homogène coloré en rose par l'érythrosine et creusé de petites vacuoles. Les noyaux ont une chromatine condensée, certains

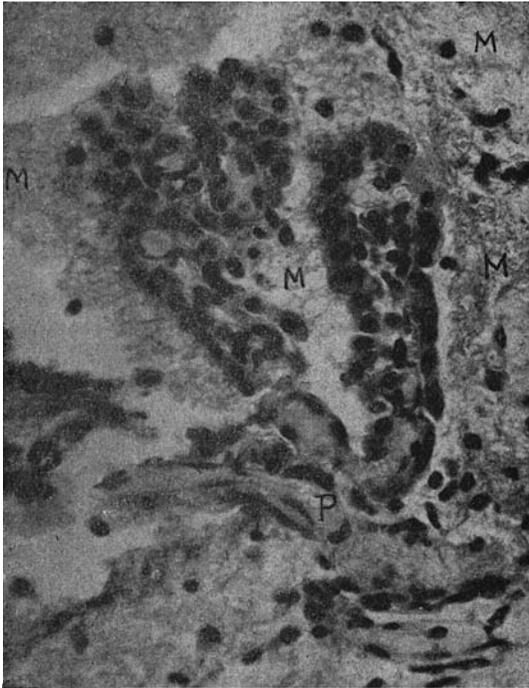


Fig. 2. — Villosités glandulaires tubérales. M, M, M, M, magma granuleux ; P, pédicule vasculaire.

sont pycnotiques. Dans l'ensemble, il n'y a qu'une couche de cellules cubiques revêtant le capillaire. Par places cependant, on observe des cellules à deux noyaux superposés normalement à la surface du capillaire ou deux cellules superposées renfermant chacune un noyau. En d'autres endroits, la villosité est bosselée par la saillie d'une grosse cellule de forme sphérique dont le noyau a subi une lyse totale ou partielle, mais dont la structure cytoplasmique est encore pareille à celle des cellules cubiques. D'une manière générale, les cellules glandulaires dont il s'agit ont une tendance à s'isoler de leur support

capillaire par l'apparition à leur face profonde d'une rangée de petites vacuoles qui rejoint les canalicules intercellulaires. Isolées, ces cellules prennent une forme sphérique et quittent l'épithélium où elles ont pris naissance pour pénétrer dans le magma granuleux où plonge le bouquet de villosités. Elles y subissent une lyse d'abord cytoplasmique, puis nucléaire.

Le magma granuleux est évidemment le résultat produit par la fixation sur les substances résultant de la fonte des cellules glandulaires. Il se présente sous la forme d'un réseau de mailles polygones, irrégulières et inégales, sur les travées duquel sont situées la majeure partie des granulations, elles-mêmes inégales. Celles-ci, dont l'origine aux dépens de la formation villose ne paraît pas douteuse dans le cas particulier ont perdu les caractères tinctoriaux qu'elles possèdent quand elles sont intra-cytoplasmiques. Par le procédé trichrome : hématoxyline-érythrosine-vert lumière, elles sont vertes au lieu d'être hémateïnophiles, mais leur transformation physico-chimique est sans doute liée à leur mise en liberté. Le magma granuleux renferme des noyaux épars paraissant provenir des cellules épithéliales désintégrées.

Les cellules épithélio-glandulaires ci-dessus décrites n'ont rien de commun avec les pituicytes. Leurs dimensions et leur structure concordent avec celles des cellules glandulaires de la *pars tuberalis*, notamment avec celles qui présentent un noyau hyperchromatique et un cytoplasma farci de granulations colloïdales. Dans le cas particulier, elles présentent une polarité des plus nettes avec un pôle vasculaire et un pôle mondial et il n'est pas douteux qu'elles sont la source de la substance granuleuse qui les entoure, celle-ci provenant de la fonte partielle ou totale du cytoplasma et du noyau. Une formation de ce genre ne peut être interprétée au point de vue morphologique que comme un cas particulier de neurocrinie d'origine tubérale.

Dans la même hypophyse, nous avons rencontré une seconde particularité qui, à notre avis, n'a pas été relevée jusqu'à présent. C'est l'existence, par endroits, dans l'atmosphère collagène des capillaires de la tige, de cellules à granulations éosinophiles des plus nettes. Ces éléments, isolés ou groupés en petits cordons de trois ou quatre unités, sont polygonaux, quelquefois allongés avec de courtes expansions. Ils renferment un noyau souvent excentrique, à chromatine condensée ou pycnotique et qui dans les formes jeunes possède un nucléole. Quelques-uns essaient leurs granulations dans le tissu conjonctif périvasculaire ou à proximité des cellules endothéliales des capillaires.

Certains auteurs admettent l'existence de plasmocytes à granulations éosinophiles, mais ces cellules ont un noyau en damier, ce qui n'est pas le cas ici. On peut donc se demander si les éléments éosinophiles de la tige ne sont pas des cellules tubérales immigrées avec

les vaisseaux qui auraient subi sous des influences locales une différenciation particulière.

#### RÉSUMÉ

L'auteur décrit dans l'axe de la tige hypophysaire chez l'Homme un bouquet de villosités glandulaires tubérales irriguées par des anses de capillaires élargis et qui plongent dans la substance granuleuse qu'elles ont élaborée. Morphologiquement, cette substance est en relation avec les fibres nerveuses de la tige, ce qui est en accord avec l'hypothèse d'une neurocrinie d'origine tubérale.

Les cellules éosinophiles observées dans la tige du même individu ressemblent à des plasmocytes, mais l'on peut se demander si elles ne correspondraient pas à des éléments glandulaires tubéraux immigrés qui se seraient différenciés localement en cellules glandulaires analogues aux cellules éosinophiles du lobe antérieur.

*(Laboratoire d'histologie de la Faculté de Médecine de Nancy).*

---

SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1948

---

## CAMPODÉIDÉS HYPOGÉS DE CORSE

par B. CONDÉ

---

On ne possédait jusqu'à présent que peu de documents concernant les Campodéidés cavernicoles de Corse. Dans sa description de la grotte de Pietralbello, E.-G. RACOVITZA (1908) a mentionné des « *Campodea* qui attirent l'attention par leur nombre, leur blancheur et la longueur de leurs appendices », mais l'étude du matériel collecté par cet auteur n'a pas encore été publiée. En 1942 cependant, P. REMY a récolté dans la grotte de Sisco 7 exemplaires (4 ♂, 3 ♀) d'une espèce nouvelle: *Campodea (Campodea) cyrnea* Condé 1946.

Pendant les mois d'août et septembre 1948, P. REMY a visité 15 grottes obscures de Corse, toutes situées dans la moitié est de l'île et disséminées entre le cap Corse et Bonifacio. 9 d'entre elles, situées au nord de Francardo, soit dans le tiers nord de l'île, hébergeaient des Campodés.

Je rapporte les 39 exemplaires réunis à *C. (C.) cyrnea*, en les répartissant toutefois entre 4 races géographiques: deux sur le versant oriental du cap Corse entre Pietracorbara et Furiani, la troisième dans le Nebbio à Sorio, la quatrième dans la partie moyenne du bassin du Golo (régions de Ponte-Leccia, Castiglione et San-Lorenzo). Leur étude fait l'objet de cette note (1).

1° *Campodea (Campodea) cyrnea* Condé f. typ.

STATION. — *Versant oriental du cap Corse*. Grotte de Brando, près du km. 8,300 de la route nationale de Bastia au cap Corse, derrière la glacière de Brando, alt. 80 m.: 2 ♀ de 4,5 et 6,5 mm.; 8-VIII-48.

L'étude de ce nouveau matériel et un nouvel examen des types me permettent de compléter la description originale et de corriger deux erreurs portant sur les macrochètes de la tête et des sternites abdominaux II à VII.

(1) Les 3 formes inédites sont dédiées respectivement à M<sup>l</sup>es Virgola SALVARELLI, Aleth et Blandine REMY, qui ont participé à la récolte de ce matériel.

TÊTE. — Les antennes ont 38 à 43 articles (35 à 38 à Sisco). 3 + 3 macrochètes (et non 4 + 4) bordent la ligne d'insertion des antennes, l'intermédiaire étant le plus long et le postérieur le plus court.

THORAX. — Le macrochète sternal du tibia est dans la 1/2 proximale de l'article; il est fourchu à l'apex et muni d'une branche sub-apicale; toujours faiblement différencié, il fait parfois défaut. Les tarsi présentent une pseudo-articulation située vers leur 1/3 distal; celle-ci est particulièrement visible chez les grands individus.

ABDOMEN. — Les sternites II à VII ont 6 + 6 macrochètes (et non 5 + 5) dont 4 + 4 bien développés et 2 + 2 faiblement différenciés, ces derniers insérés de part et d'autre de la base des styles.

2° *C. (C.) cyrnea* ssp. *Alethæ* n. ssp.

STATIONS. — *Versant oriental du cap Corse*. Grotte Corte, à environ 1 km. à vol d'oiseau au SSO de l'église de Ponticello, commune de Pietracorbara, alt. 170 m.: 2 ♂ de 3 et 4,5 mm., 3 ♀ de 4 à 6 mm.; 10-VIII-48. — Grotte de Sulane (ou de Paterno), à 2 km. à vol d'oiseau au NO de l'église de Furiani, alt. 240 m. environ: 1 ♀ de 4,5 mm., 2 l. de 4 mm.; 15-VIII-48 (2).

TÊTE. — Antennes de 35 à 38 articles chez les exemplaires de Corte; elles sont brisées chez ceux de Sulane.

THORAX. — Les macrochètes notaux sont nettement plus grêles que chez la f. typ., et leurs barbules sont moins nombreuses et plus longues (fig. *A* et *B*). Par contre, leurs longueurs relatives sont sensiblement les mêmes que chez la f. typ. Au mésonotum:

$$\frac{ma}{la} = 0,90 \text{ à } 1,15, \quad \frac{lp}{ma} = 1,60 \text{ à } 1,85, \quad \frac{lp}{\sum p/N} = 2,45 \text{ à } 2,90.$$

ABDOMEN. — Les macrochètes sont répartis comme chez la f. typ. La marge postérieure du sternite I des ♂ est dépourvue de poils glandulaires comme chez la f. typ.

AFFINITÉS. — Cette sous-espèce se distingue de la f. typ. par la forme de ses macrochètes notaux thoraciques.

(2) Abréviations: l = larve; la = macrochète latéral antérieur; lp = macrochète latéral postérieur; ma = macrochète médial antérieur;  $\sum p/N$  = moyenne de longueur des soies marginales.

VARIATION. — Un ♂ de Corte, long de 5 mm., possède une paire de macrochètes latéraux antérieurs au tergite V, comme c'est la règle chez les deux sous-espèces suivantes. Par contre, l'absence de poils glandulaires au sternite I, alors que ses appendices sont déjà élargis, et la forme des macrochètes thoraciques rapprochent sans conteste cet individu de la ssp. *Alethæ* à laquelle je le rattache pour le moment.

3° *C. (C.) cyrnea* ssp. *Blandinæ* n. ssp.

STATIONS. — *Nebbio*. Grotte des Tobi Pinnuti, au pied d'une falaise, sur le bord gauche de la route de Sorio à Santo-Pietro-di-Tenda, à 1 km. à l'O de l'église de Sorio, alt. 330 m.: 3 ♂ de 5,5 à 8 mm., 5 ♀ de 3,3 à 7,5 mm.; 17-VIII-48. — Grotte de Gudrone, à environ 100 m. de la Grotte des Tobi Pinnuti, près du sommet de la falaise au pied de laquelle s'ouvre celle-ci, alt. 420 m. environ: 1 ♂ de 5,5 mm., 1 ♀ de 4,5 mm., 3 l. de 3 à 4 mm.; 17-VIII-48.

TÊTE. — Antennes de 37 à 46 articles.

THORAX. — Les macrochètes notaux sont très épais et portent de nombreuses barbules courtes (fig. C); ils rappellent, en plus robuste encore, ceux de la f. typ. Au mésonotum:

$$\frac{ma}{la} = 1 \text{ à } 1,10, \quad \frac{lp}{ma} = 1,65 \text{ à } 2,05, \quad \frac{lp}{\Sigma p/N} = 2 \text{ à } 3.$$

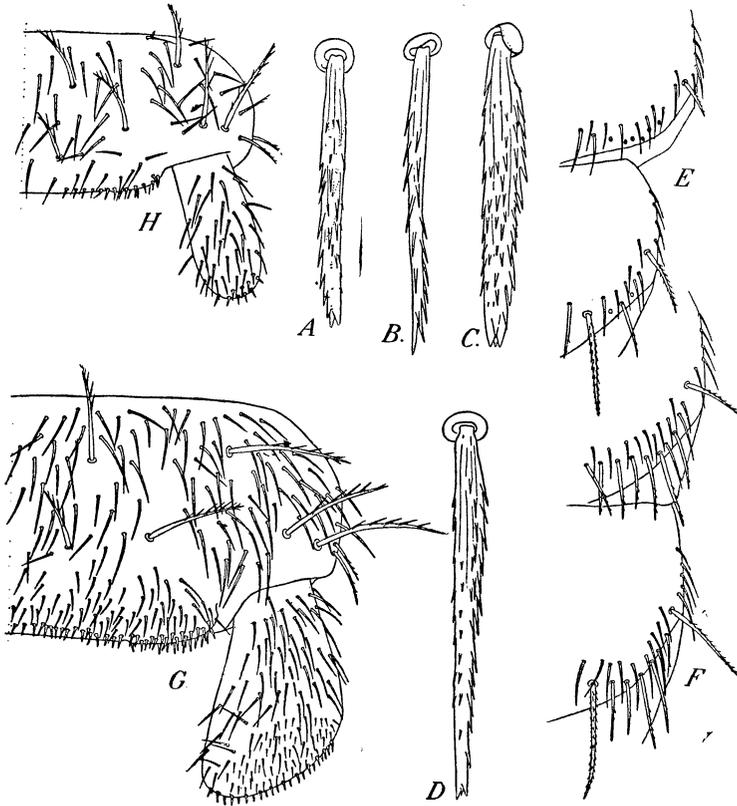
ABDOMEN. — Le tergite V porte constamment une paire de macrochètes latéraux antérieurs; ceux-ci sont plus courts qu'au tergite VI, mais bien différenciés cependant et toujours aisément identifiables (fig. E).

La marge postérieure du sternite I des 4 ♂ rencontrés présente une étroite bordure continue de poils glandulaires, disposés sur 1-2 rangs dans la région médiane et sur 2-3 rangs dans les régions latérales (fig. G). Chez une ♀, les cerques sont intacts et atteignent 2 fois 1/2 la longueur du corps.

AFFINITÉS. — Cette forme se distingue facilement de la f. typ. et de la ssp. *Alethæ* par la présence constante de macrochètes latéraux antérieurs au tergite V.

4° *C. (C.) cyrnea* ssp. *Virgolæ* n. ssp.

STATIONS. — *Partie moyenne du bassin du Golo*. Grotte de Pietralbello, sur le flanc nord de la colline de l'Orianda, à 2,200 km. à vol d'oiseau à l'ONO de la gare de Ponte-Leccia, alt. 240 m.: 2 ♂ de



*Campodea (Campodea) cyrnea* Condé 1946, f. typ. et ssp. *Alethæ*, *Blandinæ* et *Virgolæ*.

A. Macrochète médial antérieur du mésonotum d'une ♀ de 6,5 mm. de la f. typ. de la grotte de Brando. — B. Id. d'une ♀ de 6 mm. de la ssp. *Alethæ* de la grotte Corte. — C. Id. d'une ♀ de 7,5 mm. de la ssp. *Blandinæ* de la grotte des Tobi Pinnuti. — D. Id. d'une ♀ de 7 mm. de la ssp. *Virgolæ* de la grotte de Pietralbello. — E. Portion latérale des tergites V et VI d'une ♀ de 7,5 mm. de la ssp. *Blandinæ* de la grotte des Tobi Pinnuti. — F. Id. d'une ♀ de 7 mm. de la ssp. *Virgolæ* de la grotte de Pietralbello. — G. Sternite I d'un ♂ de 5,5 mm. de la ssp. *Blandinæ* de la grotte de Gudrone. — H. Id. d'un ♂ de 4,5 mm. de la ssp. *Virgolæ* de la grotte de Pietralbello.

Figures E et F  $\times 100$ ; G et H  $\times 180$ ; les autres  $\times 700$ .

4,5 et 5 mm., 5 ♀ de 7 à 8 mm., 1 l. de 3 mm.; 19 et 20-VIII-48. — Grotte de Leccia-Torta, à la lisière nord du village de Castiglione, alt. 670 m.: 1 l. de 3 mm.; 22-VIII-48. — Grotte de Sabara, sur le bord gauche de la route de Ponte-Castirla à Popolasca, à 600 m. au SE de l'église de Castiglione, alt. 600 m.: 1 ♀ de 5 mm.; 22-VIII-48. — Grotte de Carpinede, sur la rive gauche du ruisseau Laninco, à 1 heure en amont de l'église de Lano, alt. 800 m.: 5 ♀ de 4,5 à 7 mm., 1 l. de 3,5 mm.; 26-VIII-48.

REMARQUE. — Les individus rapportés à cette sous-espèce ne sont pas tous parfaitement identiques; ils appartiennent en fait à trois populations localisées, l'une à Pietralbello, la deuxième à Carpinede, la troisième à Leccia-Torta et Sabara. Les différences observées entre ces populations me semblent trop minimes pour justifier actuellement la création de trois sous-espèces; toutefois, si des recherches ultérieures parlaient en faveur d'un démembrement de la ssp. *Virgolæ*, on réserverait ce nom à la forme de la grotte de Pietralbello qui est la seule représentée par des adultes ♂ et ♀ dans le matériel étudié ici.

#### *Exemplaires de Pietralbello*

TÊTE. — Antennes de 36 à 41 articles.

THORAX. — Les macrochètes notaux sont les plus longs observés dans l'espèce; par leur forme, ils sont intermédiaires entre ceux de la ssp. *Alethæ* et de la ssp. *Blandinæ* (fig. *D*). Les rapports de longueur de ceux du mésonotum sont consignés dans le tableau I.

ABDOMEN. — La répartition des macrochètes est la même que chez la ssp. *Blandinæ*, mais ceux-ci sont un peu plus longs (comparer fig. *E* et *F*). Chez le ♂ de 4,5 mm., les appendices du segment I sont encore subcylindriques, comme chez la ♀, et la marge postérieure du sternite I est dépourvue de poils glandulaires dans sa région médiane, mais en possède déjà dans ses régions latérales (fig. *H*). Chez le ♂ de 5 mm., les appendices sont légèrement élargis à l'apex et la marge postérieure du sternite I est identique à celle décrite chez le ♂ de la ssp. *Blandinæ*. Il est donc établi que, chez cette race, l'apparition des poils glandulaires du sternite I des ♂ précède la différenciation des appendices. Ce caractère oppose nettement la ssp. *Virgolæ* à la f. typ. et à la ssp. *Alethæ* chez lesquelles j'ai observé des appendices fortement dilatés, mais jamais de poils glandulaires.

*Exemplaires de Carpinede*

TÊTE. — Antennes de 32 à 36 articles seulement, paraissant moins allongés, dans l'ensemble, que chez les exemplaires de Pietralbello.

THORAX. — Une comparaison des rapports de longueur des macrochètes mésonotaux chez les exemplaires de Pietralbello et ceux de Carpinede fait apparaître, chez ces derniers, une augmentation sensible des rapports

$$\frac{lp}{ma} \text{ et } \frac{lp}{\Sigma p/N}$$

qui sont les plus élevés qu'on observe dans l'espèce.

Tableau I

	Ex. de Pietralbello				Ex. de Carpinede		
	♀	♀	♀	♂	♀	♀	♀
$\frac{ma}{la}$	1	0,90	0,97	1,15	0,90	0,90	0,85
$\frac{lp}{ma}$	1,60	1,75	1,73	1,70	2	1,90	2,32
$\frac{lp}{\Sigma p/N}$	2,12	2,15	2,62	3	3,05	3,45	3,50

*Exemplaires de Leccia-Torta et Sabara*

TÊTE. — Antennes de 32 à 36 articles.

ABDOMEN. — La région basilaire des macrochètes latéraux postérieurs des tergites est glabre, tandis qu'elle est barbelée chez les individus des autres stations.

AFFINITÉS. — La ssp. *Virgolæ* se distingue de la ssp. *Blandinæ* par les caractères des macrochètes notaux thoraciques.

## CONCLUSION

Nous nous trouvons donc en présence de 4 formes principales groupées deux à deux ; d'une part la f. typ. et la ssp. *Alethæ* qui sont dépourvues de macrochètes latéraux antérieurs au tergite V et dont aucun des 7 ♂ connus ne possède de poils glandulaires au sternite I, d'autre part la ssp. *Blandinæ* et la ssp. *Virgolæ* qui ont des macrochètes latéraux antérieurs au tergite V et dont les 6 ♂ étudiés possèdent des poils glandulaires au sternite I. S'il s'avère que les ♂ de la f. typ. et de la ssp. *Alethæ* n'acquièrent *jamais* de poils glandulaires — ce que l'on ne pourra affirmer qu'après avoir examiné des exemplaires certainement adultes — il sera légitime d'établir une coupure spécifique entre les formes du cap Corse et celles du reste de l'île.

(Faculté des Sciences de Nancy, Zoologie générale).

## BIBLIOGRAPHIE

1946. CONDÉ (B.). — Diptères récoltés en Corse par P. REMY (deuxième note). (*Coll. Mus. Zool. Nancy*, n° 1, p. 1-6).
1908. JEANNEL (R.) et RACOVITZA (E.-G.). — *Biospeologica*, VI. Énumération des grottes visitées, 1906-1907 (seconde série). (*Arch. Zool. exp.* (4), VIII, p. 327-414).

---

---

## BIBLIOGRAPHIE

~

M. JORDA: LES CENTRES MÉSO-DIENCÉPHALIQUES DU SOMMEIL.  
*Thèse méd., Alger, 1948.*

L'auteur a cherché, dans cet important travail, à établir la preuve morphologique de l'existence de structures nerveuses méso-diencephaliques servant au maintien du rythme veille-sommeil.

La première partie est consacrée à une étude anatomique sommaire du méso-diencephale dont les limites sont précisées à l'aide de données ontogénétiques et phylogénétiques.

La seconde partie comprend un rappel de travaux antérieurs consacrés à la localisation des centres du sommeil (en particulier aux recherches de NAUTA) et un exposé des expériences réalisées par l'auteur chez le Cobaye. Ces expériences confirment l'existence d'un double centre, l'un antérieur, situé dans la zone préoptique, dévolu à l'état de sommeil, l'autre postérieur, régissant l'état de veille. D'autre part, la constatation d'altérations nucléaires siégeant au niveau du cortex frontal dans une aire très limitée chez des Cobayes demeurés insomniaques, conduit à admettre l'existence de trajets nerveux directs reliant la région méso-diencephalique antérieure à la zone préfrontale que l'on peut inclure dans le mécanisme du sommeil en tant que relais psychique.

E. LEGATT.

A. STAHL: CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA NEURHYPOPHYSE,  
115 p., 48 fig. *Thèse md., Marseille.*

Dans cet important travail illustré d'excellentes microphotographies, A. STAHL reprend l'étude de la neurhypophyse principalement chez le Bœuf et le Cheval, accessoirement chez l'Homme, en douze chapitres consacrés respectivement à la névroglie, aux éléments nerveux, aux substances intercellulaires, au tissu conjonctif, aux mastocytes, aux lipoïdes, à l'invasion des cellules basophiles pré-hypophysaires, à la tige, à l'action des colorants vitaux, à la structure d'ensemble, à l'histophysiologie et à une esquisse clinique.

Il va sans dire que ces nombreux points de vue sont inégalement développés, les deux premiers chapitres et le dernier étant les plus riches.

STAHL est convaincu de l'origine locale d'une grande partie des substances intercellulaires qu'on trouve dans la neurhypophyse et aussi des principes actifs post-hypophysaires: ocytocique, oligurique et hypertenseur, tout en réservant leur place pour une interprétation future aux phénomènes de neurocrinie. C'est bien ainsi en effet que se présente à l'heure actuelle le problème histophysiologique de la neurohypophyse. Mais A. STAHL se rend compte aussi de l'importance de la vascularisation de l'organe, qu'il n'a pas étudiée spécialement, et aussi du rôle non entièrement élucidé de l'éminentia media.

Nous pensons que la question de la neurohypophyse, dont nous avons entretenu à plusieurs reprises les membres de la Société des Sciences, est arrivée à un point mort qu'il faut dépasser, les techniques purement histologiques ayant épuisé à peu près toutes leurs capacités. La notion de neurocrinie, contrairement à certaines apparences, ne s'est pas rétrécie, mais élargie du fait de l'intervention des pituicytes dans les fonctions hypophysaires. Elle doit être confrontée d'autre part avec la théorie des hormones.

L'esquisse clinique qui termine l'ouvrage mérite de retenir l'attention des médecins.

R. COLLIN.

P. MEUNIER et A. VINET: CHROMATOGRAPHIE ET MÉSOMÉRIE.  
ADSORPTION ET RÉSONANCE. Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, édit., 1947.

La chromatographie, technique très utilisée en biochimie pour la séparation des corps, est fondée sur l'adsorption sélective. Les auteurs lui appliquent une notion récente relative à la superposition d'états d'une même molécule. La couleur acquise par certains corps adsorbés correspond à une véritable ionisation des composés engagés dans l'adsorption. L'application, en particulier, aux caroténoïdes et aux stéroïdes donne une interprétation cohérente de leurs principales réactions colorées.

S. BESSON.

LAIGNEL-LAVASTINE et 14 collaborateurs: LES RYTHMES ET LA VIE.  
Paris, Plon, collection « Présences », 1947.

L'ouvrage groupe sous 4 rubriques toutes les manifestations rythmiques: dans la nature, depuis les astres jusqu'aux infiniment petits, en physiologie, dans la vie sociale et économique, dans la vie de l'esprit, vie spirituelle et artistique, et permet ainsi de mieux comprendre cette Harmonie que chacun sent plus ou moins confusément.

S. BESSON.